

Sur ce thème là l'extension était possible. Ne disons pas qu'elle était assuré. Il est bien difficile de le savoir puisque rien n'a été vraiment fait dans ce sens.

Demander — 3 jours après les avoir consultés — aux seuls chefs de train de se mettre en grève sans leur donner de mots d'ordre clairs et précis, c'est faire un simulacre de généralisation, au mieux c'est se donner un alibi...

Même s'il était difficile de partir d'emblée avec une grève de l'ensemble des travailleurs du métro, il aurait été possible non seulement d'expliquer aux conducteurs que pour déboucher, leur mouvement devait dépasser le cadre de leur catégorie, mais d'expliquer aussi aux autres travailleurs l'enjeu de cette grève et l'importance d'entrer dans la lutte sur des revendications unifiantes. C'était possible, car beaucoup de travailleurs venaient au métro et se trouvaient sans travail puisque tout était paralysé. Au lieu de les laisser sans information, sans consigne, (certains ne savaient même pas, au début, s'ils étaient en grève ou en « chômage technique ») il était possible de provoquer des réunions sur ce sujet. S'il y avait une possibilité d'extension réelle c'est en suivant cette voie là et non celle qu'ont choisie les dirigeants syndicaux.

L'Opinion publique et les usagers

On a beaucoup parlé durant cette grève de « l'opinion publique ». Salini, dans *L'Humanité* du 14 octobre a expliqué :

« Il est certain qu'il n'y a plus de mouvement revendicatif important possible, de nos jours plus qu'autrefois, sans l'appui l'adhésion de l'opinion publique ».

Soit, on peut à la limite être d'accord avec une telle affirmation, (encore qu'elle paraisse un peu outrée sous une forme aussi générale). Mais il faut s'entendre sur les termes :

— « L'opinion publique », le « peuple » ce sont des expressions bien vagues, des expressions de journalistes. Cela signifie-t-il par exemple qu'il n'y a plus de mouvement revendicatif important possible sans l'appui et l'adhésion de celui qui lit *Minute* ou *Le Figaro* assis sur un fauteuil de cuir dans son wagon de première ?

Ce serait une véritable gageure !

— « L'opinion publique » est-elle composée d'individus appartenant à des **classes sociales**. Il est effectivement important d'avoir l'appui et la solidarité active des autres travailleurs, parce qu'ils défendent les mêmes intérêts de classe. Il est possible aussi d'avoir le soutien d'intellectuels (étudiants ou enseignants). Quant aux couches moyennes — qui intéressent tant le PCF — il est extrêmement rare qu'on obtienne d'elles une solidarité active, (ce fut le cas par exemple lors de la grande grève des mineurs de 63). Ce qu'on peut obtenir d'elles c'est le plus souvent une **neutralité** bienveillante ou passive qui les empêche de basculer dans le camp d'en face.

Voilà de quoi se compose « l'opinion publique ». Ceci dit, il est vrai que son rôle peut être très important.